Atelier de formation sur l'économie et le marketing en aquaculture

Il est établi depuis longtemps que l'aquaculture dans le Pacifique ne peut être financièrement viable sans connaissances spécifiques dans les domaines de l'économie et du marketing. Pour tenter de combler un tant soit peu cette lacune, un cours de formation régional de courte durée portant sur ces aspects précis a été organisé et financé par la CPS. L'atelier d'une semaine s'est tenu à Suva (Îles Fidji) du 25 au 29 juillet 2005. Il a réuni des représentants des Îles Cook, des Îles Fidji, de Kiribati, des Îles Marshall, du Samoa, des Îles Salomon, des Tonga et de Vanuatu.

Les modèles économiques permettent de prévoir les coûts et les profits d'une entreprise avant de procéder aux investissements et peuvent dès lors constituer des outils importants pour arrêter l'option la plus rentable.

Une étude et une analyse pertinentes de marché ainsi que l'éva-

luation de la clientèle potentielle d'un article donné sont indispensables si l'on veut proposer un produit répondant aux exigences des consommateurs. Cet atelier, le premier d'une série organisée à l'échelon sous-régional, a servi de prototype à l'élaboration d'un cours plus structuré qui, pour la CPS, pourrait devenir une matière récurrente des séances de formation. Un financement taïwanais faciliterait l'organisation de ce genre d'ateliers.

Plusieurs organisations ont œuvré de concert pour dispenser la formation, notamment des spécialistes de l'Université du Pacifique Sud (USP), de l'Institut des ressources marines de l'USP, du Ministère du secteur primaire et des pêches du Queensland, et du Secrétariat général du Forum des îles du Pacifique.

Lors de l'atelier, les représentants des États et Territoires ont choisi une étude de cas axée sur un produit de base de leur choix. Ils ont appris à utiliser le logiciel de modélisation économique (mis au point conjointement par la CPS, l'USP et le Ministère du secteur primaire et des pêches du Queensland) pour générer des données économiques et une analyse bénéfices/risques. L'application de modélisation est disponible gratuitement sur le site de la CPS à www.spc.int/aquaculture.

Les stagiaires ont également été initiés aux concepts théoriques et aux meilleures pratiques dans le domaine du marketing. Ils ont appris à intégrer des données financières et des stratégies commerciales à un plan d'entreprise destiné, par exemple, à étayer des projets d'investissement. Ce document doit servir de modèle et guider les agents des administrations, les investisseurs privés et les institutions financières.

À l'issue de l'atelier, des exposés détaillés ont été présentés sur plusieurs produits tels que la crevette d'eau douce *Macrobrachium*, la perle noire, l'algue Mozuku, l'algue *Kappaphycus* et le tilapia.

Fabrication d'aliments à l'échelle industrielle et en exploitation agricole pour le tilapia et *Macrobrachium* en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Fidji

Introduction

Les Îles Fidji et la Papouasie-Nouvelle-Guinée sont dotées d'un potentiel considérable dans le domaine de l'élevage du tilapia et de *Macrobrachium*, deux sources importantes de protéines et de revenus pour les petites entreprises piscicoles. Toutefois, un manque de capacités et de ressources adaptées a engendré une faible productivité de ces élevages dans les deux pays. La piètre qualité et le manque d'aliments complémentaires constituent deux obstacles majeurs. La pénurie d'ingrédients et le manque d'information sur les méthodes les plus efficaces et les plus économiques pour produire et fournir des aliments expliquent souvent la mauvaise qualité des produits et, par voie de conséquence, une production et une rentabilité réduites. Le secteur aquacole des deux pays a besoin d'informations sur les ressources alimentaires disponibles et le meilleur moyen d'utiliser ces dernières. A cette fin, un atelier de planification a été organisé dans le cadre du projet de mise au point d'aliments à l'échelle industrielle et à la ferme pour le tilapia et *Macrobrachium*, conduit en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Fidji. Il s'est tenu à l'Université du Pacifique Sud (USP) et à la station aquacole de Naduruloulou (Îles Fidji) du 18 au 20 avril 2005[1]. L'atelier organisé par la Section Aquaculture de la CPS a accueilli 18 participants : des agents du service national des pêches et du Ministère de l'agriculture et de l'élevage de Papouasie-Nouvelle-Guinée, des agents du Ministère des pêches des Îles Fidji, un représentant de l'Association d'aquaculture des Îles Fidji, Tim Pickering (USP), Geoff Allan et Carmen Gonzales (ACIAR), Cathy Hair (Département des activités du secteur primaire et de la pêche du Queensland), Paul Smith (University of Western Sydney), Johann Bell (*WorldFish Center*) ainsi que Ben Ponia et Satya Nandlal (CPS).

Objectifs

L'atelier avait pour principaux objectifs de passer en revue les questions relatives aux aliments et à l'alimentation du tilapia et de *Macrobrachium* aux Îles Fidji et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et de planifier le volet expérimental du projet. Les résultats d'une enquête sur les ingrédients alimentaires disponibles localement et susceptibles d'être utilisés en aquaculture ont également été présentés, et des visites organisées dans des fermes piscicoles locales ainsi que dans une station aquacole de l'État.

Atelier

Saimoni Tuilaucala, Directeur par intérim du Service des pêches des Îles Fidji, a prononcé le discours d'ouverture et souligné la nécessité d'être plus efficace et de réduire les coûts de production. Par ailleurs, il a réitéré le besoin de mieux faire connaître les avantages des aliments produits à la ferme à tous

[1] Ce mini-projet sur l'alimentation est conduit sous les auspices du projet Développement durable de l'aquaculture dans la région océanienne et l'Australie du Nord, et financé par le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR). Il réunit le Département des activités du secteur primaire et de la pêche du Queensland, la CPS et le WorldFish Center

les agriculteurs, dans les régions les plus reculées.

Le premier jour, Geoff Allan et Carman Gonzales (conseillère en nutrition) ont tout d'abord présenté les objectifs de l'atelier et les résultats de l'enquête sur les produits susceptibles de servir à l'alimentation des tilapias et des grosses crevettes en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Îles Fidji. Ils ont mené eux-mêmes l'enquête en Papouasie-Nouvelle-Guinée, du 6 au 10 décembre 2004, en collaboration avec des membres du personnel du service national de l'aquaculture. Aux Îles Fidji, cette mission eu lieu du 30 janvier au 5 février 2005 et a été confiée à Carman Gonzales, Peter Mather (*Queensland University of Technology*) et Satya Nandlal. L'enquête a porté sur tous les produits communément repris sous la catégorie des aliments « classiques » et des aliments « non classiques » tels que les déchets traités issus de l'industrie alimentaire. Des informations sur la qualité et la disponibilité ont été obtenues pour chaque ingrédient.

Filimone Mate (Îles Fidji) et Jacob Wani (Papouasie-Nouvelle-Guinée) ont alors brossé un panorama de l'aquaculture et du rôle de leur pays dans ce projet. Satya Nandlal a présenté un résumé succinct des aliments aquacoles et des priorités océaniennes en la matière. Paul Smith a fait le point sur le secteur aquacole en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dressé une liste des questions prioritaires. Johann Bell a fait part de l'intérêt du *WorldFish Center* pour les aliments aquacoles et Tim Pickering s'est penché sur les capacités de recherche de l'USP dans ce domaine. Une discussion générale a suivi les différents exposés.

Le deuxième jour, les participants ont d'abord passé en revue les grandes questions sur la base des exposés présentés le jour précédent. Ils ont notamment abordé les points clés suivants :

- Le profit est le moteur de l'aquaculture.
- Les contraintes d'ordre alimentaire limitent l'aquaculture en eau douce aux Îles Fidji et en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sans aliments adéquats, les aquaculteurs ne pourront pas tirer parti des progrès de la génétique et de la zootechnique.
- La composition et la disponibilité des ingrédients entrant dans la fabrication des aliments en entreprises agricoles varient (la composition de certains d'entre eux étant même inconnue) ; des difficultés de transport ont été constatées ainsi qu'une incapacité des aquaculteurs à utiliser ces produits.
- Les ingrédients entrant dans la composition des aliments produits à l'échelle commerciale sont limités et onéreux.
- Lorsque des aliments commerciaux ne sont pas disponibles et que les ingrédients existent uniquement en quantités limitées pour la fabrication d'aliments en exploitation agricole, les aquaculteurs peuvent envisager la culture extensive et utiliser des engrais pour stimuler la croissance de produits alimentaires naturels dans les bassins.
- Les engrais peuvent être difficiles à obtenir en raison de conflits avec les utilisateurs qui ont recours à ces produits à d'autres fins dans le secteur agricole.
- Les problèmes liés au crédit peuvent limiter l'utilisation des techniques disponibles pour produire des aliments en exploitation agricole et à l'échelle commerciale.
- Les associations et les coopératives aquacoles peuvent contribuer à la promotion des nouvelles techniques du secteur de l'alimentation.
- Une politique et un soutien de l'État (plan stratégique national) sont nécessaires à la recherche et au développement du secteur de l'alimentation.
- Les informations suivantes sont indispensables à la composition de régimes alimentaires : 1) besoins nutritionnels, en particulier les protéines et les calories (en fonction de la digestibilité), 2) disponibilité, coût et composition des ingrédients, 3) digestibilité des ingrédients (pour chaque espèce) et contre-indications applicables à l'utilisation de ces derniers (facteur antinutritionnel ou contaminant) et 4) préférences concernant, entre autres, la taille et la flottabilité des granulés.
- Conditions de fertilisation pour la culture extensive ou les phases précoces sans alimentation classique.

Après avoir passé en revue ces différents points, Geoff Allan et Carman Gonzales ont résumé les aspects à prendre en considération pour formuler des régimes alimentaires et ont abordé la méthode expérimentale à appliquer aux essais.

Les participants se sont alors répartis en différents groupes pour analyser les objectifs spécifiques des tests à effectuer, y compris les méthodes expérimentales, les installations, le personnel, les ingrédients et un calendrier d'activités. Cathy Hair a animé un débat général sur les moyens de diffuser les résultats. Ensuite, Jacob Wani, Filimone Mate et d'autres intervenants ont présenté un exposé succinct.

Le troisième jour, une visite a été organisée à la ferme piscicole de Montfort et à la station aquacole de Naduruloulou. Sur ce second site, les participants ont eu la possibilité de visiter les infrastructures couvertes (telles que l'unité de fabrication des aliments et l'écloserie de crevettes et de carpes), mais n'ont pas pu

explorer le reste des installations en raison des précipitations incessantes à ce moment-là.

La journée s'est terminée par une réunion, dans la salle de conférence, qui a porté sur la conception des tests ainsi que sur le récapitulatif des responsabilités des différents membres du personnel participant à ces essais. Filimone Mate a prononcé le discours de clôture de l'atelier.

Conclusions

- L'atelier a permis aux participants de mieux cerner l'importance de l'alimentation et des pratiques alimentaires, de mieux comprendre les principaux éléments nutritifs nécessaires aux espèces en aquaculture, d'avoir une idée plus précise des différents ingrédients intervenant dans la composition des produits alimentaires requis, et de se familiariser avec les procédés de fabrication.

- Les participants ont recueilli des informations sur les types d'ingrédients qui pourraient être disponibles aux Îles Fidji et en Papouasie-Nouvelle-Guinée, et ont appris comment combiner ceux-ci dans des aliments aux formules très simples.

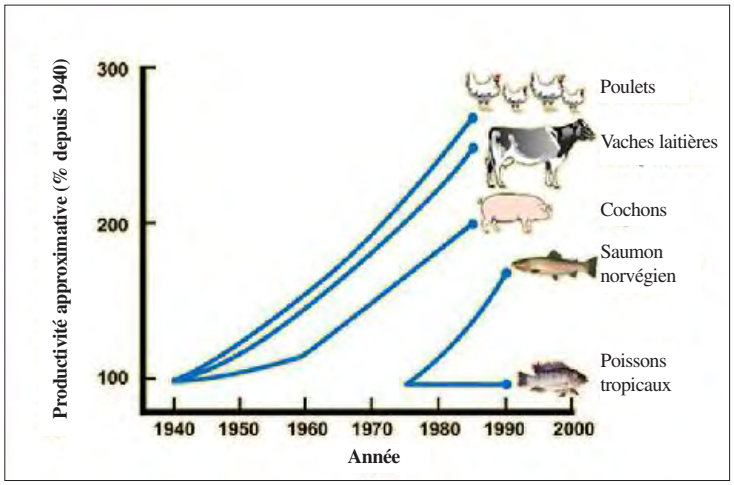
Discussion animée sur la fabrication d'aliments au sein de l'unité de production de la station aquacole de Naduruloulou. De gauche à droite : Johnny Soranze (Papouasie-Nouvelle-Guinée), Dr Geoff Allan (ACIAR), Jacob Wani (Papouasie-Nouvelle-Guinée), Satya Nandlal (CPS) et Peter Minimulu (Papouasie-Nouvelle-Guinée)

Deux tests ont été mis au point afin de comparer quatre aliments composés (fabriqués à base d'ingrédients locaux) contenant un granulé de type commercial réduit à la vapeur et disponible actuellement (mais onéreux).

La CPS membre du Réseau international sur la génétique en aquaculture (INGA)

En septembre, Ben Ponia, Conseiller en aquaculture de la CPS, s'est rendu à Shanghai (Chine) pour participer à la réunion du Comité directeur du Réseau international sur la génétique en aquaculture (INGA) et présenter une demande d'adhésion.

Le Réseau international sur la génétique en aquaculture est administré par le *WorldFish Center* et composé de membres issus de treize pays en développement d'Asie, d'Afrique et du Pacifique (le Bangladesh, la Chine, l'Égypte, les Îles Fidji, le Ghana, l'Inde, l'Indonésie, la Côte d'Ivoire, la Malaisie, le Malawi, les Philippines, la Thaïlande et le Vietnam) et de 15 grandes institutions scientifiques et organisations régionales et internationales.



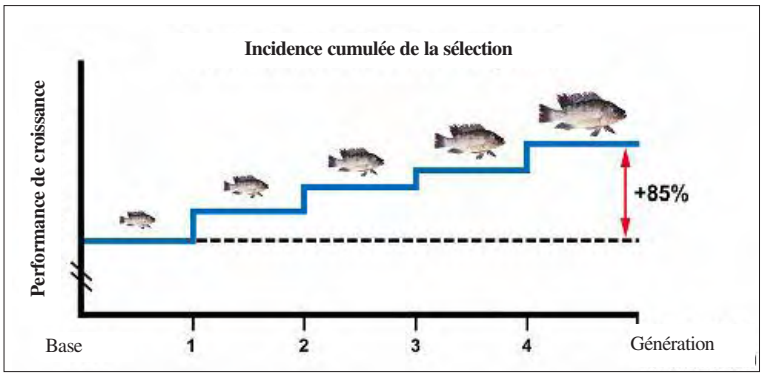
Graphique illustrant les gains de productivité obtenus grâce à des projets de sélection génétique. Peu de progrès ont été enregistrés dans le domaine de l'aquaculture des poissons tropicaux par comparaison avec l'élevage d'animaux terrestres

Les objectifs du Réseau international sont les suivants : 1) promouvoir la coopération régionale et internationale dans le domaine de la recherche génétique en aquaculture, 2) contribuer à l'élaboration de stratégies pour les instances nationales chargées des questions d'élevage, 3) contribuer, par des recherches en collaboration, à l'amélioration de l'élevage des poissons tropicaux à l'échelon national, 4) renforcer les capacités nationales dans le secteur de la recherche génétique, et 5) faciliter l'échange de matériel génétique et d'information.

L'application de la génétique à la pêche et à l'aquaculture constitue un nouveau domaine de la science très prometteur. En mettant l'accent sur les besoins des pays en développement, le Réseau international doit relever les mêmes défis que la CPS. L'adhésion à cet organisme offre à la région du Pacifique un accès à de meilleures souches ainsi qu'à des experts en la matière, et constitue un pas en avant dans la conservation des ressources génétiques.

Le succès du programme GIFT (élevage de tilapias génétiquement améliorés) a confirmé l'application pratique de la génétique. Il a suscité un grand intérêt dans les pays d'Asie, d'Afrique et du Pacifique, et a été en partie à l'origine de la création du Réseau international sur la génétique en aquaculture en 1993.

Grâce à un processus de sélection génétique, le programme GIFT a permis de produire une souche de tilapias du Nil à partir de souches indigènes dans différents pays. Le poisson obtenu affichait une rapidité de croissance supérieure de 77 % et un taux de survie 66 % plus élevé que celui du tilapia commun élevé dans les exploitations agricoles aux Philippines.



À chaque génération, le tilapia élevé dans le cadre du programme GIFT affiche une bien meilleure performance de croissance

Les participants à la réunion du Réseau international ont examiné la possibilité d'appliquer l'expérience acquise dans le cadre du programme GIFT afin de procéder à l'élevage sélectif d'une souche très performante de la grosse crevette d'eau douce *Macrobrachium rosenbergii*. Les Îles Fidji souhaitent analyser les performances de la souche actuelle de *Macrobrachium rosenbergii* introduite il y a environ une dizaine d'années.

Le Comité directeur a accepté la demande d'adhésion de la CPS, notant le rôle constructif que l'organisation pourrait jouer, notamment en qualité d'agent de vulgarisation dans la région et de distributeur des produits. Le représentant national des Îles Fidji, seul membre océanien du Réseau international, était également présent à la réunion.

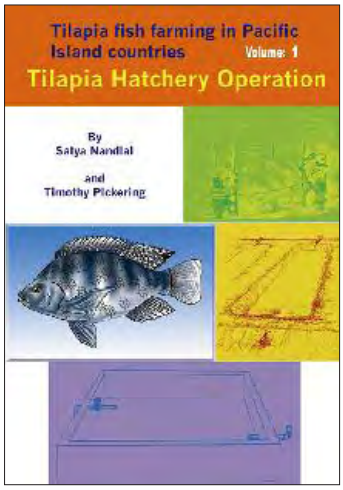
Tilapia du programme GIFT aux Îles Fidji

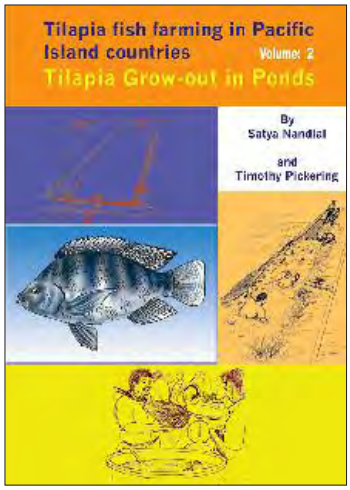
Publication de manuels sur l'élevage du tilapia

La CPS publie un manuel pratique en deux volumes, rédigé conjointement par Satya Nandlal (CPS) et Tim Pickering (USP), sur les techniques d'élevage du tilapia en écloseries et en bassins.

Bien qu'il existe de nombreux fascicules et manuels de formation sur l'élevage du tilapia, ils sont principalement destinés aux lecteurs asiatiques. Cet ouvrage, élaboré spécialement pour les habitants des îles du Pacifique, repose sur une expérience pratique concluante dans les différents contextes culturels et environnementaux de la région océanienne.

Le premier volume (*Tilapia Hatchery Production*) porte sur la reproduction et l'élevage du fretin jusqu'à ce qu'il atteigne une taille suffisante pour être transféré à des bassins (alevins). Il est destiné aux agents de vulgarisation halieutique, au personnel responsable de projets d'animation socio-éducative en milieu rural, aux instituteurs ou toute autre personne possédant des connaissances de base en biologie. Il a pour but d'aider ces intervenants à inculquer des pratiques piscicoles saines à quiconque se consacre à la production d'alevins de tilapia. Il peut également être utilisé par des pisciculteurs plus expérimentés qui souhaitent améliorer leurs compétences et accroître leur autonomie en produisant leurs propres tilapias, aux stades du fretin et des alevins. Le document est disponible sous forme imprimée mais peut aussi être téléchargé du site Web de la CPS.





Ces documents peuvent être téléchargés du site Web de la CPS aux adresses suivantes:
http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documentsTilapiaFishFarmingVol.1.pdf
http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documents/TilapiaGrowoutVol[1].2.pdf

Le second volume (*Tilapia Growout in Ponds*) est destiné aux exploitants piscicoles menant des activités de subsistance ou au niveau commercial à petite échelle. Il peut être utilisé comme manuel de formation par les services des pêches, le personnel responsable de projets d'animation socio-éducative en milieu rural, les instituteurs ou toute autre personne chargée d'inculquer des pratiques piscicoles saines à quiconque se consacre à l'élevage de tilapias. Ce volume exige moins de connaissances en biologie et est davantage axé sur les techniques d'élevage du tilapia en bassins. Il convient donc mieux aux personnes qui se lancent dans la pisciculture ou qui portent uniquement un intérêt au grossissement du tilapia. Le document est disponible sous forme imprimée mais peut aussi être téléchargé du site Web de la CPS (voir ci-contre).

Fin de la mission d'expertise sur l'examen des techniques de limitation des populations de tilapia

Romeo Fortes (Université des Philippines et expert-conseil auprès de la CPS) a terminé l'examen des techniques et des pratiques de limitation des populations de tilapias ainsi que l'identification des méthodes susceptibles de trouver des applications pratiques à Nauru, y compris un projet national sur le tilapia. Nous publions ci-après un fragment du résumé de son rapport.

Le tilapia du Mozambique (*Tilapia mossambica*, Peters = *Oreochromis mossambicus*, Peter = *Sarotherodon mossambicus*, Peters) a été introduit à Nauru en 1960, principalement pour éradiquer les larves de moustiques et constituer une source d'alimentation. Toutefois, le tilapia s'est reproduit très rapidement dans ce que l'on appelle à Nauru les lagons (bassins immergés entourés de palétuviers) et les étangs (dépressions formées par des cratères de bombe). Il est également devenu un redoutable concurrent du chanos (*Chanos chanos* Forsskal), entraînant la disparition de l'aquaculture de ce dernier. Avec la collaboration de la FAO, la République de Nauru a mené à bien un projet d'éradication du tilapia à la roténone (en 1979 et 1980).

Lorsque le tilapia a été introduit dans d'autres régions (entre les

années 50 et les années 70), des problèmes semblables ont été constatés, mais la plupart des pays (par exemple les Philippines) ont continué à considérer le tilapia comme une source d'alimentation. Au début des années 70, des techniques de contrôle de la reproduction du tilapia ont été mises au point et appliquées à la production aquacole. Aujourd'hui, la plupart des espèces de tilapias sont utilisées en aquaculture. L'expérience d'autres pays, confrontés à des problèmes similaires, peut être riche d'enseignements, notamment en vue de la mise au point de techniques de gestion des populations de tilapia à Nauru.

Les principales espèces de tilapias utilisées en aquaculture sont le tilapia du Nil (*T. nilotica*), le tilapia du Mozambique (*T. mossambica*) et le tilapia bleu (*T. aurea*), plus un certain nombre d'hybrides incubant leurs œufs en bouche utilisés en aquaculture (hybrides *T. mossambica* rouges) avec *T. aurea*, *T. nilotica* et *T. urolepis hornorum*, y compris *T. galilea* et *T. melanotheron*. Ces espèces représentent 99,5 % de la production mondiale de tilapias. Le tilapia du Nil domine actuellement le secteur aquacole mondial puisqu'il représentait 72 % du total ou 474 000 tonnes en 1995. Les stocks mondiaux de tilapias issus des activités de pêche et d'élevage ont été estimés à 1,16 million de tonnes, le tilapia d'élevage représentant 57 % du total (659 000 tonnes). Bien que Cuba occupe la première place pour le tilapia bleu, les grandes nations productrices se trouvent en général en Asie. La Chine est en tête du classement avec 315 000 tonnes, soit 48 % de la production mondiale, suivie par les Philippines, la Thaïlande, l'Indonésie et l'Égypte. Les États-Unis détiennent la palme de la consommation de tilapias. Dans certains pays comme l'Australie, Nauru, les Îles Fidji et Palau, un projet d'éradication totale du tilapia a été entrepris.

Les échecs de l'élevage de tilapias ont souvent été le résultat, dans le passé, d'une reproduction débridée qui a incité à l'adoption de mesures de réduction de cette abondance. Sept grandes méthodes de limitation des populations de tilapias ont été utilisées en aquaculture ou simplement à des fins d'éradication pure et simple. Citons notamment :

1. Capture périodique de fretin et d'alevins et de juvéniles.
2. Élevage monosexe permettant d'obtenir des poissons du même sexe par le biais des techniques suivantes : séparation manuelle des sexes, hybridation, augmentation des hormones et manipulations génétiques telles que l'androgenèse, la gynogenèse, la polyploïdie et la transgénèse.
3. Élevage en cage.
4. Élevage à haute densité.
5. Contrôle biologique.
6. Stérilisation.
7. Éradication par substances toxiques pour les poissons.

En dépit de son énorme potentiel économique, le tilapia peut également avoir un impact considérable sur la biodiversité ainsi que sur l'activité économique, comme cela a été le cas dans certains pays tels que Nauru, l'Australie, les Îles Fidji et Palau. C'est pourquoi des mesures ont été adoptées afin d'éviter l'infestation d'un pays donné par des espèces indésirables (y compris le tilapia). En général, les principes sous-tendant la lutte contre les espèces parasitaires et nuisibles peuvent être appliqués à la maîtrise des populations de tilapias.

L'approche privilégiée consiste à adopter des mesures de prévention et à mettre en place une surveillance étroite, ainsi qu'une procédure classique visant à éviter toute pénétration dans d'autres masses d'eau. Les grandes méthodes à envisager sont les suivantes : lutte biologique, chimique, physique/mécanique ; génie génétique ; gestion environnementale et lutte culturale.

Le rapport intégral peut être téléchargé du site Web de la CPS à :

http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documents/Tilapia.pdf

Projet de développement de l'aquaculture à Nauru

La Section Aquaculture de la CPS a aidé le Service des pêches et des ressources marines de Nauru à organiser un atelier de planification et à élaborer un projet national de développement de l'aquaculture. Le document a été finalisé en début d'année dès que Peter Jacob, Directeur général adjoint par intérim, a intégré la section en détachement.

L'économie de Nauru a été dominée pendant des années par l'industrie du phosphate. Le secteur de la pêche, en particulier la filière aquacole, a été largement négligé au profit d'autres secteurs prioritaires.

Toutefois, aujourd'hui, la pêche fait l'objet d'une plus grande attention, notamment pour améliorer la sécurité alimentaire, et l'aquaculture a un rôle à jouer. Le chanos est le poisson national de Nauru et son élevage était une activité traditionnelle importante. L'introduction du tilapia du Mozambique a pourtant eu un effet néfaste sur l'élevage de chanos. Heureusement, il existe actuellement des espèces améliorées de tilapias qui sont de plus en plus appréciées dans le monde et qui peuvent coexister

avec le chanos en milieu aquacole. Elles constitueraient également, à court terme, une solution plus acceptable en tant que source alimentaire.

Le projet de développement de l'aquaculture à Nauru est un plan stratégique qui définit de manière plus ambitieuse les besoins du pays en matière d'aquaculture. Il recouvre des activités de renforcement des capacités, de recherche et de développement, et de sensibilisation.

Ce projet reste axé sur les impératifs de subsistance des habitants de Nauru. Il est proposé d'établir un centre de recherche pour aider les aquaculteurs dans les domaines techniques, notamment à mener des expériences, à maintenir les stocks de géniteurs, à produire des alevins et à dispenser des formations.

Ce document est disponible en ligne sur le site de la CPS à l'adresse :

http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documents/Nauru_Portal.pdf

Mise au point d'un cadre type d'analyse des risques à l'importation (IRA) destiné aux pays océaniens

Une équipe de consultants, dirigée par J. Richard Arthur et composée de Melba Bondad-Reantaso, Edward Lovell, David Hurwood et Peter Mather, a été engagée par la Section Aquaculture afin de réaliser deux analyses des risques à l'importation en rapport avec le projet d'introduction d'espèces aquatiques. Ces analyses seront soumises à la considération des autres pays océaniens en vue de futurs transferts d'organismes. La procédure retenue permet de réduire considérablement les risques associés à tout transfert résultant d'une introduction incorrectement planifiée et exécutée, ainsi qu'à tout résultat inattendu. Elle constitue à la fois un outil précieux pour prendre des mesures appropriées en matière de sécurité biologique et une approche des meilleures pratiques de contrôle sanitaire et de transfert.

La procédure régissant l'analyse des risques pour le Pacifique est fondée sur une double approche. Contrairement à la démarche classique axée sur les maladies dues à des agents pathogènes, le cadre type retenu pour le Pacifique inclut une analyse des risques pathogènes et écologiques. L'aspect écologique atteste l'importance considérable accordée à la biodiversité dans le Pacifique.

L'analyse des risques pathogènes évalue les dangers potentiels inhérents à l'introduction d'agents pathogènes ainsi qu'aux déplacements du produit, identifie les dangers (agent pathogène) devant faire l'objet d'autres analyses, et préconise les moyens de réduire le risque d'introduction à un niveau acceptable. L'analyse des risques pathogènes a été menée sur la base d'une approche qualitative fondée sur six catégories de risque (élevé, modéré, faible, très faible, extrêmement faible et négligeable).

L'analyse des risques écologiques porte sur le caractère envahissant et le « potentiel de nuisance » de l'espèce devant faire l'objet d'un transfert. Elle évalue les probabilités de voir l'espèce s'échapper ou être relâchée dans l'environnement et la nature, ainsi que l'ampleur de tout impact écologique potentiel pouvant résulter d'une telle situation. Afin de contribuer à l'évaluation des risques écologiques, un questionnaire et un schéma de prise de décisions ont été utilisés.

La première analyse des risques concernait l'introduction de la crevette bleue (*Litopenaeus stylirostris*) de Brunei Darussalam aux Îles Fidji.

Un deuxième rapport séparé a porté sur le risque associé à l'introduction préconisée de la crevette géante d'eau douce (*Macrobrachium rosenbergii*) des Îles Fidji aux Îles Cook.

Ces documents sont disponibles sur le site Web de la CPS à :
http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documents/Stylirostris_BruneiFiji.pdf
http://www.spc.int/aquaculture/site/publications/documents/MacrobrachiumRosenbergii1.pdf

Ferme d'élevage de crevettes située à Navua, près de Suva (Îles Fidji)